

## L'« affaire Bloch »

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, mon grand-père, Jules Bloch, vivait à Genève. Toutefois, nos origines sont alsaciennes et se situent dans une petite ville du nom de Witteheim, proche de Colmar dans le Haut-Rhin. Jules Bloch était un personnage fascinant issu de la bourgeoisie juive qui, tout en étant athée, dirigea une loge importante de la franc-maçonnerie suisse en tant que vénérable maître. Entrepreneur génial, il avait le monopole de la sidérurgie suisse. Il possédait en effet des usines dans tout le pays et employait quinze mille personnes pour produire – entre autres – des armements, mais également des montres sous diverses marques, comme Movado par exemple. Mais vers 1919, dès la fin de la Première Guerre mondiale, la plupart de ses biens furent nationalisés. Mon grand-père fut en effet accusé d'avoir rompu le pacte international de neutralité du pays. Comment cela ? En fournissant des armes aux Alliés, et en particulier à la France ! De tradition

*De l'arbre à œufs à SEDAO*

la Suisse était un pays neutre... C'était donc grave. Presque une affaire d'État. Il y eut procès national et un retentissement pratiquement équivalent à celui de l'affaire Dreyfus. Ainsi, dans l'« affaire Bloch », l'opinion publique était partagée entre les « pour » et les « contre », ces derniers mettant déjà en avant les idéaux antisémites qui filtraient de l'Allemagne voisine... Toute notre famille se réunit autour de Jules Bloch pour le soutenir dans cette douloureuse épreuve.

Ce grand-père a donc été spolié de la majeure partie de sa fortune. Durant la procédure judiciaire, il a même fait six mois de prison qui l'ont anéanti. Malgré sa superbe légendaire, il ne se remettra jamais de cet affront fait à son nom, à sa famille. Peu avant de disparaître, il confia à sa descendance : « Je souhaite que vous ne poursuiviez pas ce qui a rongé ma vie ! » et mourut avant le verdict de la procédure de révision qu'il avait demandée en vue d'obtenir sa réhabilitation...

Malgré cette spoliation, Jules Bloch a légué en héritage à ses deux fils (Gilbert – mon père – et Francis son frère) une fortune équivalent à 50 millions d'euros chacun. Mon oncle Francis épousa une comtesse italienne de Lombardie mais mourut très jeune, hélas, dans un accident de la route, tandis que mon père eut une belle vie.

La famille Bloch a des ramifications célèbres dont Marcel Dassault, l'un des petits cousins de cet illustre ancêtre qui s'est d'ailleurs fortement inspiré, selon les récits de famille, de la réussite de Jules Bloch. Car le véritable

*Ma préhistoire*

nom des Dassault est Bloch. Ayant beaucoup souffert de sa déportation pendant la Seconde Guerre mondiale, Marcel Dassault a souhaité changer de nom... Ce choix fut mal interprété par une partie de la branche suisse de sa famille qui mit un terme aux relations avec les Dassault. Mon père était impressionné par la réussite de Marcel Bloch « Dassault » et le donnait souvent en exemple pour son courage, son sens inné des affaires, son charisme ainsi que pour l'ensemble de ses engagements sociaux, politiques ou humanitaires. Sa réussite est exceptionnelle et ses enfants et petits-enfants ont su perpétuer son empire financier en apportant les diversifications nécessaires à ce magnifique groupe économique. Je suis également plein d'admiration pour cette saga familiale qui a réussi à rester au sommet malgré le temps. J'ai très récemment essayé d'obtenir un rendez-vous avec Olivier Dassault à l'occasion de sa prise de participation majoritaire de groupes de presse en France tel Socpresse avec entre autres *Le Figaro* et Valmonde (qui possédait alors *Valeurs actuelles*) car je pensais qu'il pourrait y avoir de réelles synergies avec SEDA. Je souhaitais également lui parler de ce livre en préparation. Devant la protection rapprochée de son staff de secrétaires, j'ai malheureusement fini par y renoncer. Peut-être lors d'une prochaine occasion...

Notre famille est par ailleurs étroitement liée à la famille Maus, qui sont nos cousins. En Suisse, tandis que Jules Bloch faisait tourner toute la partie industrielle du

## *De l'arbre à œufs à SEDAO*

pays, les Maus étaient en charge de tout le commerce et de toute la distribution. Ils ont accumulé une grosse fortune et une notoriété en devenant, selon les dires, la cinquantième fortune du monde. Je me souviens encore de mon père me confiant peu avant sa disparition : « Si un jour tu as un souci, va voir les Maus, ils seront toujours de bon conseil pour toi. » À sa mort, Jacqueline Maus, l'héritière de cet empire, me révéla qu'elle avait toujours considéré mon père comme l'un de ses fils. Il fallait que je m'en souvienne.

Voilà pour mes racines.

### **Une jeunesse dorée**

Je suis donc né en 1954 à Genève dans cette famille de la haute bourgeoisie juive implantée en Suisse. Mon père, de nationalité suisse, et ma mère, de nationalité française, vivaient entre Genève, Paris et Cannes. Ce n'est qu'à ma naissance qu'ils sont officiellement venus s'installer à Genève, plus précisément à Vandœuvres, qui est la proche banlieue résidentielle de la ville.

Ma mère était une très belle femme d'origine italienne, premier mannequin chez Giletta, célèbre couturier de l'époque. Sa longue chevelure noire et sa silhouette fine ne pouvaient laisser personne indifférent par le charme qui s'en dégageait... J'étais très fier de ma mère. Quant à mon père, c'était un humaniste avec un sourire permanent

### *Ma préhistoire*

posé sur un beau visage. Jamais je ne l'ai entendu élever la voix. Épicurien, élégant et... sosie de Curt Jürgens, acteur de cinéma d'origine autrichienne qui dans les années 1970 interpréta entre autres Michel Strogoff dans le film du même nom et fit des apparitions chez James Bond pour jouer régulièrement les méchants ! On peut dire qu'il a eu une vie fastueuse. Je le vois encore, au volant de ses voitures de luxe ou de sport. Mais si de nombreuses Ferrari se sont succédé dans son parking, je n'ai pas le souvenir de l'avoir vu pratiquer une activité professionnelle suivie.

Il s'est surtout hasardé à toutes sortes d'investissements, en particulier dans la promotion immobilière dans les mauvaises années ; également dans la production de films dont *Septembre noir* du nom de l'organisation terroriste palestinienne qui se fit connaître par des détournements d'avions meurtriers.

J'avais quatorze ans... Ce film qui fut tourné en Israël me permit d'accompagner l'équipe de tournage et de passer trois mois de vacances dont je garde un souvenir extraordinaire par la découverte d'un métier passionnant et d'un univers de paillettes qui me plaisait beaucoup à l'époque. À sa sortie en France et dans tous les pays européens, les propriétaires de salles de cinéma où était programmé *Septembre noir* reçurent des menaces d'attentats ce qui les conduisit à rapidement déprogrammer le film. Je me souviens qu'un attentat, sans victime, revendiqué par un groupuscule propalestinien eut lieu dans un cinéma d'Athènes qui avait pris le risque de le présenter.

*De l'arbre à œufs à SEDAO*

Ce fut pour mon père un désastre financier qu'il eut beaucoup de mal à accepter car il avait pris le soin de conserver un regard le plus objectif possible sur la situation de cette région. Comble de l'ironie, ce film n'a même pas eu l'autorisation de diffusion en Israël, le gouvernement considérant que les terroristes étaient montrés sous un jour trop sympathique. Mon père était aussi un fanatique de football dont j'ai hérité la passion. Il soutenait l'équipe mythique du grand Reims. C'était un proche d'Henri Germain, le président du club qui lui avait d'ailleurs proposé de diriger l'association de supporters des Amis du club de Reims de Genève, fonction honorifique qu'il avait acceptée avec enthousiasme. Il connaissait donc bien Kopa, Piantoni, Fontaine et, plus tard, Nestor Combin, également international de football, auquel d'ailleurs il vendit une propriété à Hyères dans le Var.

Bien plus tard, j'ai eu l'occasion de me trouver impliquer indirectement dans la célèbre affaire footballistique appelée VA-OM, match truqué sous l'aire Tapie président du club de football de Marseille. En effet, je m'étais lié d'amitié avec Boro Primorac qui était entraîneur de Valenciennes durant les faits et nous passions nos vacances dans la même résidence à Cannes : le Parc Montrose. Il avait répondu à une demande de rendez-vous de Bernard Tapie à Paris et avant de s'y rendre il avait pris quelques conseils en particulier auprès de Jean Fernandez, les frères Vujovic, footballeurs internationaux, exerçant en France, et surtout Arsène Wenger, actuel manager